

Philippe Madec

# « Après-vous Madame »

## — PARTIE I —

A la fin de mes études, je ne savais pas ce qu'était l'architecture.

Est-ce que l'on m'avait appris l'architecture ou bien est-ce que l'on m'avait appris à faire des bâtiments beaux et architecturés ?

Pour répondre à ce doute, j'ai fait un détour de 6 années, après des études.

J'ai d'abord cherché dans le champ de l'histoire comme on le faisait à l'époque, et comme certains continuent à le faire aujourd'hui.

Mais pour un concepteur — je ne parle pas ici des historiens, critiques ou commentateurs dont c'est la tâche — pour un concepteur donc, chercher un fondement dans la production historique est une erreur : une référence n'est pas un fondement ni un principe.

La chance a voulu que dans cette erreur d'aiguillage, dans ce parcours historique, je rencontre la figure de Etienne-Louis Boullée. Lui qui justement invente le projet théorique moderne et pose clairement, après Alberti, le problème de la pensée de l'architecture.

Parallèlement pendant que je m'interrogeais sur les principes de l'enseignement du projet architectural, j'ai été conforté par le voisinage fécond de Kenneth Frampton. Invité par lui Columbia, j'ai compris à son contact la valeur revigorante de la culture et du lieu comme siège de l'histoire vivante.

Mais pour avancer plus encore, il me fallait résoudre une contradiction : pourquoi est-ce que je sentais le besoin de la théorie alors que mes pères venaient de la condamner ? La théorie est toujours l'expression d'une volonté d'universalité. Où cette volonté d'universalité avait-elle échoué ? Disons le rapidement dans la confusion opérée pendant quelques siècles de l'unité et de l'universalité, confusion qui menait à l'universalisme.

Le soulagement est venu lorsque j'ai cru comprendre qu'il y a bien une universalité mais qu'elle réside dans l'idiosyncrasie, par le particularisme, dans la différence. Héraclite, mais aussi Bouddha, l'avait dit : seul le changement est permanent.

Dès lors, je pouvais commencer.

Commencer à enseigner en regardant chaque étudiant comme une aventure unique.

Commencer à théoriser en pensant les particularités : penser la différence entre architecture et bâtiment, entre architecture et métier de l'architecture, entre art et architecture, entre science et architecture, etc.

Commencer à produire en pensant les données chaque fois différentes, en induisant des réponses chaque fois différentes, en cherchant la culture vivante, en la faisant vibrer.

Très vite, il apparaissait que dans notre domaine un certain nombre d'évidence était resté sans effet. Je me suis attaché à ces évidences, à ces vérités partagées donc. La première, la plus banale est aussi la plus féconde :

l'architecture est là pour installer la vie.

L'architecture qui est une activité de la conscience, dispose de la matière pour installer la vie, elle en dispose et elle la dispose.

C'est une activité de la conscience qui dispose de la matière pour installer la vie d'autrui.

C'est une activité pour autrui, penser et faire pour autrui, double aspect de l'architecture.

Avec autrui arrive ce qui est enchâssée au creux de l'architecture : l'éthique. Ethique et architecture sont indissociables.

Mais pour que l'architecture puisse répondre présente pour autrui, il faut qu'elle réponde présente pour elle-même. Voilà un nœud essentiel :

plus vous pensez le principe de l'architecture (installer la vie des autres), plus vous augmentez le projet éthique de l'architecture

et parce que l'architecture répond à l'installation de la vie

parce qu'elle répond donc à l'être au monde

elle repose sur un fond ontologique

Donc plus on s'appuie sur l'aspect ontologique de l'architecture, plus on renforce son aspect éthique.

## — PARTIE II —

Vous sentez déjà que l'ambition de mon projet n'est pas esthétique.

Il ne s'agit pas de créer de nouvelles expressions plastiques ; il y a déjà vingt années l'architecte italien Carlo Aymonino expliquait dans une conférence parisienne que l'expérience esthétique moderne avait tout abordé en terme de formes. L'ambition ne pouvait donc être qu'ailleurs.

Il ne s'agit plus de créer de nouvelles expressions plastiques  
mais de ramener l'architecture à la place où elle est attendue

vers un rôle plus humble, plus amical, plus amoureux,  
généreux en fait — c'est ce que l'on retiendra des modernes — altruiste, pour plus  
présence enfin.

Mon architecture ne se veut pas spectaculaire. D'autres aussi pourraient le dire. Quoiqu'il  
en soit, je pense que cela va mieux en le disant et en le répétant.

La forme des bâtiments que je construis est la conséquence directe des données du  
monde, contexte, culture, société, économie, matière, technique, etc. donc de la présidence de la  
ville

Dans certains cas, l'absence de formalisation est même l'ambition.

Avant de commencer, je dois vous avouer que plus j'avance plus je me méfie de la forme.  
Il y a au fond de mon travail quotidien, une volonté de se départir de la tradition de la forme, une  
tentative de perdre les contours ...

Je ne suis pas comme d'autres séduit par une théorie de la disparition. Bien au contraire,  
je suis attaché à la présence véritable de l'architecture, celle demandée, voulue car  
indispensable

(c'est encore une de ces confusions de l'architecture et du bâtiment)

mais une présence nourrit d'une poétique de l'effacement, un effacement de l'œuvre de  
l'architecte au profit de la présence de l'architecture.

Je suis attaché à une éthique à l'œuvre, à une éthique à l'épreuve de la vie coulée contre  
le béton

C'est comme un "après vous, Madame" architectural

un après toi le monde  
après toi la ville  
après toi la vie

un après toi la beauté  
Passez devant  
soyez à votre gré,  
vous m'y employez.

— PARTIE III —

Avant de voir des images, il est important de s'engager sur une voie pour  
demain.

Je vous propose l'enchantement.  
certains diraient le ré-enchantement  
Non pas Disneyland  
non pas la faux enchantement né de la fascination

S'enchanter du monde  
par toutes les voies humaines et  
S'enchanter du monde par l'architecture  
Pour cela, reconcilier l'homme et la matière, l'homme et la lumière,  
engager l'homme vers la qualité essentielle du repos  
ce repos qui est une paix entre lui et l'inerte  
ce repos sans lequel rien n'est humain

mais ce programme ne sera jamais atteint si l'architecture ne résoud pas  
avant tout et au minimum les conditions banales de la vie quotidienne.

